

# À l'heure où d'ordinaire elles se fanent, le musée leur offre un sursis

## EXPOSITION THÉMATIQUE

Des lumineuses marguerites choisies pour l'affiche aux énigmatiques vases vides, les fleurs sont à l'honneur dans les salles anciennes du Musée jurassien des arts de Moutier, pour un petit mois encore.



Qui dit fleur pense senteur, couleur, saveur même, tant quantité d'entre elles sont comestibles. Notre rapport aux fleurs passe donc par nos sens, il est émotionnel et généralement plutôt positif. Par leur beauté vivante, elles nous font du bien. Elles entrent dans la composition de produits de soin, prêtent leurs noms aux rues de nos villes et aux nouveautés majoritairement féminins, mais aussi parfois masculins.

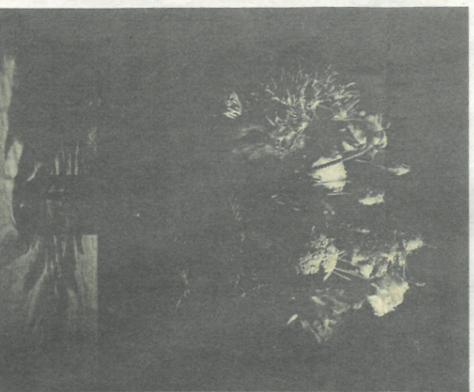
Les fleurs, sauvages ou de culture, nous accompagnent dans de très nombreuses circonstances de la vie, nous entourent pour notre bien-être: jardin, balcon, intérieur. Elles colonisent le mobilier et les objets de notre quotidien: papiers peints (dans la cage d'escalier, un clin d'œil nostalgique de Claire Liengre avec ses crayonnés floraux en déliquescence), tapis, rideaux, vaisselle, etc. Elles envahissent nos vêtements et, par le tatouage, jusqu'à no-

tre peau. Même coupées, elles continuent à assurer ce rôle de porte-bonheur pour nombre d'événements que l'on souhaite heureux: déclaration d'amour, mariage, anniversaire, retrouvailles, invitation, gratification (nomination, prix, etc.). À ce titre, elles prennent valeur de consolation ou de compensation dans des circonstances moins favorables: excuses pour tort commis, consolation (maladie), deuil (cérémonie, sépulture).

### Un sujet presque aussi vieux que les arts

Avec ce thème, le Musée jurassien des arts se penche sur un pan chronologiquement et métaphoriquement très vaste de l'histoire de l'art. Les fleurs stylisées ou naturalistes font partie des sujets prisés par les artistes depuis les époques antiques, pour peindre les chapiteaux de colonnes, les frises tant égyptiennes que grecques, les fresques des cités englouties par l'éruption du Vésuve, comme Stabies, par exemple. Le Moyen Âge non plus n'a pas délaissé les fleurs, comme en témoignent les enluminures ou l'héraldique (fleur de lys). En ces temps déjà, avec la Renaissance et durant les siècles suivants davantage encore, la fleur se voit renforcée dans sa charge symbolique, variant en fonction de son aspect. Des fleurs vives ou coupées, choisies pour leur essence, accompagnent les figures, surtout féminines (le musée leur consacre une salle entière), pour signifier la beauté, la pureté, la virginité (le lys marital), la fragilité, la perte de la virginité (la rose; un tableau intrigant de Gérard Bregnard semble en rapport avec ce thème).

L'exposition consacre une grande partie du dernier étage de la villa à des représentations plus ambiguës ou sombres du thème. Dans des occurrences négatives, la fleur et sa valeur positive se signifient parfois en creux, par l'absence. La nature morte, et particulièrement les fleurs fanées, le noir et blanc, véhiculent en effet un message mélancolique lié au temps qui passe. Le dépérissement signale ainsi la vanité, le *memento mori* (héliogravures de Pascal Danz). Un message parfois relayé par les réceptacles habituels des



Pascal Danz, *Cécile 1*, 2013, héliogravure, 50 x 39,5 cm.

## «Portrait de Claude»

Le couvre-chef a priori surprenant du modèle constitue comme un indice qui incite à regarder plus attentivement le tableau. L'habituel de ce portrait classique vient en effet de ce que le sujet, une jeune femme mince qui regarde le peintre dans les yeux d'un air tranquille, n'est pas assis sur une chaise comme on pourrait s'y attendre. Elle pose sur le banc d'un dérivé dont on aperçoit, à sa droite, la barre ainsi que la voiture repliée qui lui fait comme un voile justement.

La pose sage, inactive (la main ne tient pas la barre), et la robe sobre contrastent avec le corsage fleuri qui jaillit de l'environnement obscur. En diagonale, guidé par le cœur croisé du vêtement, le regard glisse vers le bas clair à peine visible, l'attirant sur le genou nu. Une discrète sensualité. Une soif contenue de grand large, timidement affirmée par le bâchi de marin, posé en équilibre un peu instable, mais bien en vue? Peut-être... La taille du bonnet lui enlève néanmoins tout sérieux, le réduisant à un accessoire de jeu. Navigation d'eau douce? Le fond ne permet pas de savoir où se situe la scène, mais il paraît certain que ce n'est pas en mer.

L'œuvre, sombre comme le sont tous les tableaux d'un peintre qui se méfiait de la lumière, provient du



Paul Giger, *Portrait de Desak*, non daté, huile sur toile, 200 x 160 cm.

PHOTOS MUSÉE JURASSIEN DES ARTS MOUTIER

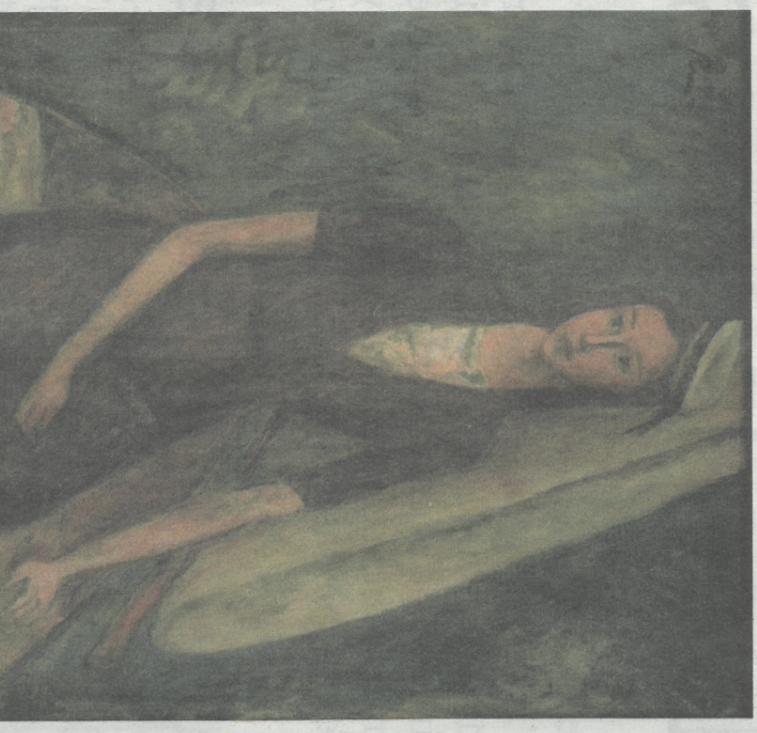
fleurs parfaitement vides, tels les vases des gravures d'Uwe Wittwer, pour signifier l'absence, particulièrement celle irréversible de la mort.

### Diversité d'approches

Avec la peinture ou la photographie contemporaines (période prise en compte pour l'exposition), la fleur véhi-

prés-Yverdon dans une famille cosvue de la bourgeoisie terrienne. À 15 ans, il quitte ce cocon douillet pour des études polytechniques à Dresde. Puis, une fois le choix de la peinture assumé (1895), ce sera le Royal College de Londres et Paris, les Beaux-Arts (1897-1900). Après un séjour à Florence où il copie les primitifs italiens, Aubersonois revient dans la capitale française, se lie notamment d'amitié avec Ramuz et découvre Cézanne au Salon de 1906.

Il est ébloui et n'aura de cesse de s'attacher à la touche fragmentée, pure et à la schématisation, à la simplification géométrique des personnages, choisis parmi les petites gens, dans le terroir. On imagine aussi qu'il n'est pas passé à côté des portraits de Modigliani, attiré lui aussi par la déformation de la figure. La guerre le ramène au bercail. En 1919, il y laisse sa famille pour s'installer seul à Lausanne où il décèdera après 40 ans de travail acharné. Il trouve des sujets d'intérêt dans le Valais, affine sa palette brune caractéristique. En 1948, il est à l'apogée de son art, son style plutôt dur et sec s'adoucit, il participe à la Biennale de Venise, à la Documenta de Kassel (1955). De son vivant, René Aubersonois rencontra un franc succès outre-Sa-



breux bouquets, sujets de nature morte privilégiés des mouvements post-impressionniste et symboliste entre autres (Paul Cézanne, Henri Matisse ou encore Odilon Redon). La thématique occupe le premier étage, notamment la charmante salle au plafond orné de stucs fleuris. S'y accrochent les œuvres délicates et touchantes de Julie Schätzle, qui fut la compagne de Max Kohler. Max Robert a écrit à son propos qu'elle peignait: «*Des fleurs de rêves [...] d'une essence inconnue et pourtant tellement naturelles [...] irrisées!*» Enfin, il y a la fleur prise comme pur objet de jeu formel et chromatique bidimensionnel, telle que la concevait Jean-François Comment ou Jean-René Moeschler.

La sélection opérée dans les collections par la commissaire Mélanie Devaud permet de revisiter ce grand classique de la peinture et de s'émerveiller de la diversité avec laquelle il peut être abordé, lui qui ne se défranchit pas. Le choix s'est ici aussi limité à la bidimensionnalité, la représentation de la troisième dimension ayant été abandonnée aux lieux d'aisance du bâtiment, pour l'occasion parfaitement assortis!

La muséographie tient compte des nuances du sujet. Ce sont elles qui structurent l'exposition et déterminent de façon claire les regroupements des quelque 80 œuvres, présentées parfois pour la première fois.

### SARAH STÖKOFFER RIEBEN

Fleurs - de la collection, une exposition du Musée jurassien des arts à Moutier, jusqu'au 10 novembre. Le mercredi de 16 h à 20 h, du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h. Visite commentée le 6 novembre à 18 h 30.



Julie Schätzle, *Fleurs*, 1969, technique mixte sur pavalex, 17 x 24 cm.